

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 24 DÉCEMBRE 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—M. l'abbé Martineau.—Poésie : Les cloches de Noël, par Rémi Trambly.—Nos gravures.—La crèche de Bethléem.—La tour Russe sur le Mont des Oliviers.—Jérusalem.—Poésie : La messe de minuit à la campagne, par M. l'abbé Gingras.—Une messe de minuit.—Recreations de la famille.—Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : La Noël du poète.—De la crèche à la croix.—Portrait de M. l'abbé Martineau.—La tour Russe.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Un journaliste ferait souvent bien de ne pas écrire, de même qu'un avocat gagnerait souvent à se taire, le premier éviterait ainsi de publier des choses erronées et le second dirait moins de sottises.

C'est ainsi que s'expriment certains bonshommes qui posent en moralistes, tout fiers de leur ignorance de l'art d'écrire et de parler, et croyant inventer quelque chose en parlant comme M. de la Palisse.

Cependant, pour prouver combien parfois une vérité, fut elle même de M. de la Palisse, peut-être fautive, il suffit de citer le cas étrange dans lequel se trouvent actuellement les journalistes.

Je veux parler de l'affaire Fahey-Wilson-Naeglé-Flynn-Maxwell-Bureau-Plante, etc, etc, qui fait autant de bruit dans le vieux monde que sur le jeune continent américain.

Fahey, Naeglé, Plante et Bureau sont des policiers chargés de rechercher et d'arrêter les voleurs.

D'un autre côté Flynn, Maxwell et Wilson remplissent exactement les mêmes fonctions.

Leur vie a donc le même but, leur objectif est commun : « rechercher les voleurs, » et l'on serait tenté de croire que tous s'occupent consciencieusement de leur tâche, mais il arrive que dans le cas qui nous occupe les seconds ont arrêté les premiers.

D'où je conclus fatalement que Flynn, Maxwell et Wilson ont failli à leur serment : 1°. En mettant leurs collègues dans l'impossibilité de remplir leurs devoirs qui consistent à protéger la société ; 2°. En se mêlant des affaires des autres détectives, au lieu de s'occuper de leur propre métier ; 3°. En laissant le public privé des services des uns et des autres et livré à la merci des voleurs, des incendiaires et des assassins.

Ah ! c'est un métier difficile  
Garantir la propriété ;  
Défendre les champs et la ville  
Du vol et de l'iniquité !

\*.\* Je ne sais si vous avez lu un livre intitulé :

*Les détectives d'Europe et d'Amérique*, par M. George S. McWalters.

Le dernier chapitre en est très curieux.

L'auteur voit triompher partout l'injustice et l'erreur. Il passe la société en revue et ne voit que des gens malhonnêtes, dans le boursier qui spéculé en accaparant une valeur pour la faire monter à son gré ; le propriétaire qui reçoit presque autant en loyers par an que l'immeuble lui coûte ; le marchand qui vend un article à perte pour gagner trois cent pour cent sur un autre ; les politiciens qui se font donner des pots de vin ; les gendres qui abusent de la position de leur beau-père, président de la république du Venezuela ou d'ailleurs ; les entrepreneurs qui achètent les échevins ; les échevins qui se laissent corrompre ; les journalistes qui, moyennant monnaie, vendent leur plume à tout venant ; les lecteurs qui, pour un sou, veulent avoir un journal qui coûte le double, etc., etc.

Et il ajoute avec conviction : « Nul mieux que le détective ne sait tout ce qu'il y a d'absurde dans ces mots : honnêteté commerciale, politique, etc., etc. »

Il parle ainsi longtemps, il couvre plusieurs pages de réflexions à l'appui du principe posé, et, comme tout cela est très bien imprimé, j'en étais arrivé à la conclusion que les détectives seuls étaient honnêtes en ce monde.

Et voici que l'on vient me dire que les policiers arrêtés sont des voleurs.

Encore une illusion de moins !

\*.\* Ainsi que je vous le disais, il y a huit jours, cette arrestation est chose inouïe et, pour mieux renseigner mes lecteurs, j'ai eu le soin d'aller interroger les avocats des deux parties.

L'avocat de la poursuite :

— Les preuves sont écrasantes et il n'existe aucune doute que les accusés sont d'affreux coquins.

Les avocats de la défense.

— Tout cette montagne n'est en réalité qu'un petit tas de boue ; nos clients sont blancs comme neige.

Naeglé, Fahey et Bureau disent en chœur :

— C'est une conspiration. Vous verrez plus tard

Flynn, Maxwell et Wilson :

— Nous les avons pris, enfin !

On demande à Wilson :

— Vous nommez-vous Wilson ?

— C'est un de mes noms.

— Etes-vous voleur ?

— J'ai volé à la gare Bonaventure.

— Etes-vous détective ?

— Comme vous voyez.

Ah ! ça, qui trompe-t-on ici ?

Dans tout cet imbroglio, que voulez-vous qu'un journaliste écrive et qu'un avocat dise ? Noir et blanc.

C'est ce que je fais, et c'est ce que disent les avocats.

Quoiqu'il arrive de cette affaire, il y aura désormais une chose bien claire : c'est qu'il y a des détectives qui ne valent pas cher, mais je ne sais pas encore lesquels.

Ah ! mes amis, en fait d'honnêtes gens je ne vois plus guère que les lecteurs, les propriétaires et les rédacteurs du MONDE ILLUSTRÉ !

\*.\* Après les voleurs, ou avant, selon les goûts, ce sont les boxeurs qui occupent le plus l'attention du public en ce moment.

Sullivan, le fameux John L., ainsi que le nomment avec amour ses admirateurs, a été reçu en Angleterre comme un prince royal, et a eu des ovations dans la capitale de l'empire britannique.

L'illustre boxeur a daigné se montrer en public plusieurs fois, mais la foule enthousiaste, non contente de le voir, a voulu l'entendre, et il a fait plusieurs discours, qui dénotent chez l'orateur plus d'habitude de l'art de jouer des poings que de l'éloquence. Cependant, il a été applaudi à outrance.

La folie a gagné les hautes classes de la société, et le prince de Galles, l'héritier de la couronne de l'empire, a donné à John L. une audience toute spéciale. Le fils du prince de Saxe Cobourg-Gotha a vivement félicité l'Américain de son habileté à pocher les yeux de ses adversaires ; et John L. a déclaré être satisfait de la réception.

Le prince de Galles a dû, à son tour, être très heureux d'avoir reçu cet éloge qui est tombé d'une bouche aussi peu prodigue de termes louangeux.

Le bonheur des *cockneys* n'est cependant pas exempt de mélange, car on sait que Sullivan n'est venu en Angleterre que pour arriérer les conditions d'une rencontre avec le champion de la Grande Bretagne, le non moins fameux Mitchell, et que ce serait chose bien humiliante de voir le sceptre de la boxe passer entre les mains d'un américain.

Et voilà ce que l'on fait en Angleterre !

\*.\* Les concours que LE MONDE ILLUSTRÉ ouvre à tous les littérateurs rencontrent l'approbation de nos lecteurs et nous avons reçu nombre de lettres de félicitations à ce sujet.

Nous avons publié la semaine dernière la liste des sujets donnés pour les trois premiers mois ; les écrivains ont donc le temps de polir et repolir leur article et, en cela, ils sont plus heureux que les journalistes quotidiens qui, chaque jour que Dieu fait doivent produire une ou deux colonnes au moins pour alimenter le journal.

Sur la demande de plusieurs des donateurs, je me vois forcé de vous annoncer que les propriétaires du MONDE ILLUSTRÉ ont décidé de faire un léger changement dans les récompenses offertes et de les réduire à une seule qui sera augmentée d'autant.

Qu'il soit donc bien compris qu'un seul prix sera décerné, un prix unique de vingt dollars.

En y réfléchissant un peu, on reconnaîtra que la chose est juste, puisqu'il était entendu que l'on ne doit publier que le premier article choisi.

Si parmi mes lecteurs il se trouvait quelques personnes assez généreuses pour encourager la littérature canadienne, nous les prions de nous envoyer leur *bon*, payable à la date qu'elles désigneront, et de choisir elles-mêmes leur sujet.

*Leon Ledieu*

M. L'ABBÉ F. MARTINEAU



M. l'abbé Flavien Martineau, prêtre de Saint-Sulpice, est mort le quatorze de ce mois, après une maladie de quelques jours seulement.

Le brillant prédicateur, dont la réputation s'était répandue au loin, avait encore prêché le jour de la fête de l'Immaculée Conception, et tous les fidèles qui se pressaient dans la vaste église de Notre-Dame avaient remarqué que jamais l'orateur sacré n'avait été plus éloquent et plus persuasif.

C'était le chant du cygne.

M. l'abbé Martineau était le fondateur de *l'Œuvre de l'Adoration Nocturne* et c'est grâce à son zèle et à son dévouement que plusieurs œuvres doivent la prospérité dont elles jouissent, nous citerons entre autres : *l'Œuvre des Orphelins*, du *Tabernacle*, etc.

M. Martineau n'était âgé que de cinquante-sept ans et était originaire de la Vendée (France).